

Communiqué de presse
25 octobre 2017

Une nécropole du haut Moyen Âge à Noisy-le-Grand

À Noisy-le-Grand, rue des Mastraits, avant la réfection de la chaussée, l'Inrap mène des recherches archéologiques sur prescription de l'État (Drac Île-de-France) de septembre à novembre 2017, sur 500 m². Les archéologues étudient une importante nécropole du haut Moyen Âge (entre le VI^e et le XI^e siècle). 651 sépultures avaient déjà été mises au jour en 2009 lors d'une précédente fouille. Aujourd'hui, les recherches portent sur la partie sud de la nécropole, dont on ne connaît pas encore les limites.

Ce que disent les textes

Noisy-le-Grand est l'une des rares communes de Seine-Saint-Denis mentionnées dans un texte datant de l'époque mérovingienne. C'est Grégoire de Tours qui, à la fin du VI^e siècle, indique dans son *Histoire des Francs* qu'il existait une « villa royale » à Noisy-le-Grand. Il mentionne également un oratoire, lieu destiné à la prière. Se trouvait-il au niveau de l'église Saint-Sulpice ou accompagnait-il la nécropole que fouillent actuellement les archéologues ? L'existence de ce site était déjà connue depuis longtemps comme l'atteste le nom même de la rue : « Les Mastraits », toponyme indiquant la présence d'un cimetière ou d'un lieu de culte.

La nécropole à l'époque mérovingienne

Cette nécropole, qui s'étend sous le quartier compris entre les rues du Docteur Sureau, Pierre-Brossolette et des Mastraits est daté entre le VI^e et le XI^e siècle. Les inhumations étudiées cette année appartiennent vraisemblablement à la phase la plus ancienne de la nécropole, c'est à dire l'époque mérovingienne (fin du VI^e siècle). Les défunts sont placés habillés dans des sarcophages dont les pierres sont liées au plâtre. Les coffrages sont disposés en éventail, les uns à la suite des autres. Un lien communautaire ou familial semble unir les défunts.

L'apport de l'archéo-anthropologie

La nécropole, de taille importante pour la région, devait contenir près de 3 000 individus. Grâce aux fouilles successives d'archéologie préventive, près de 1 000 sépultures seront étudiées, et autant de squelettes analysés. Ainsi, l'anthropologie pourra dresser le profil démographique de la population inhumée : proportion des enfants et des adultes, des femmes et des hommes. L'étude des ossements permet également, à partir des traces laissées sur les os, de constater l'existence de maladies anciennes, de carences alimentaires ou bien de fractures. Ces éléments permettent de mieux comprendre les conditions de vie d'une population qui n'a pas laissé de traces écrites.

L’Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l’Inrap, établissement public de l’État, placé sous la tutelle du ministère de la Culture et du ministère de l’Enseignement supérieur, de la Recherche et de l’Innovation, est la plus importante structure de recherche archéologique française et l’une des toutes premières en Europe. Il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et une part essentielle des fouilles en partenariat avec les aménageurs, soit près de 2 000 chantiers par an, en métropole et outre-mer. Ses missions s’étendent à l’exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

Aménagement **Ville de Noisy-le-Grand**

Contrôle scientifique **Service régional de l’Archéologie (Drac Île-de-France)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Cyrille Le Forestier, Inrap**

Contact

Solène Bonleu

Chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction interrégionale Centre-Île-de-France

01 41 83 75 51 – solene.bonleu@inrap.fr